Je m'appelle Djamilia. Pour la première fois, je vais passer les vacances d'été chez mon grand-père et ma grand-mère, loin de mon village. Mon grand-père est venu me chercher ce matin.
– Regarde, Djamilia. Tu vois les montagnes et les glaciers là-bas ? N'est-ce pas magnifique ? Et voici nos chevaux, tu as vu comme ils sont nombreux ?

– Oh, oui ! Et la yourte blanche,
c'est là que je vais dormir ?
– Oui, c'est notre maison, six mois par an.
Allons, dépêchons-nous, grand-mère nous attend.

– Bonjour, grand-mère !
– Oh, Djamilia, comme je suis contente de te voir !
– Mmmmh… Ça sent bon, ici !
– C'est la soupe de mouton, qui est prête. Et je suis en train de faire du pain. Tu dois avoir faim, assieds-toi !



– Tout s'est bien passé, aujourd'hui ? demande grand-père.
– Oui, à part Petit-Noir qui n'est pas encore rentré,
cela m'inquiète.
Grand-père aussi est inquiet, il ressort aussitôt.
J'aimerais bien le suivre, mais je tombe de sommeil
dans mon bol !

Le lendemain matin, quand je me réveille,
le soleil est déjà très haut. Grand-mère vient
de traire une jument et me propose un bol de lait.
– Tu verras, c'est délicieux, il est encore tiède.

– Viens voir, Djamilia !
– Oh, je la reconnais, c'est la jument avec laquelle tu es venu me chercher hier. Est-ce que c'est son petit ? Qu'est-ce qu'il a, il est blessé ?

– Il est parti tout seul à l'aventure, et il a dû se cogner la patte, répond grand-père.



– Peut-être qu'il est parti à la recherche de sa maman…
C'est vrai, il a dû se sentir abandonné, hier, le pauvre !
C'est de notre faute, grand-père…

– Mais non, ne t'inquiète pas. L'important, c'est qu'il tète.
S'il tète, tout ira bien. Moi, je vais le tenir debout, et toi,
peux-tu amener sa maman jusqu'ici ?

